

Nécrologie

Kiki

Jouet

Il a réconforté et enchanté le quotidien de plusieurs générations d'enfants. La peluche Kiki a disparu des rayons de supermarchés et magasins de jouets français à la fin des années 90, chassée par une offre toujours plus croissante d'écrans et de jouets composés d'électronique. Avec sa tête ronde et dure en plastique, ses tâches de rousseur, son corps souple en fourrure synthétique et sa tétine à la main qu'on pouvait lui mettre dans la bouche, ce petit singe en peluche avait connu un succès international entre les années 80 et 90.



C'est le 26 janvier 1974 que Yoshiaru Washino, un designer japonais free-lance conçoit Kiki pour Kōichi Sekiguchi, un grand fabricant de poupées tokyoïte (Gégé). « Je voulais produire une peluche à travers laquelle les jeunes pourraient apprendre des valeurs telles que l'amour et le beau. » se rappelle Sekiguchi. Très vite, la peluche devient populaire et sa commercialisation s'internationalise. Le petit singe arrive sur les marchés américains et français en 1978 et 1979 où il est adopté massivement par les enfants. Bientôt il est distribué dans toute l'Europe et partout il rencontre l'engouement. « Je lui avais fait un petit lit au pied de mon propre lit et cela me mettait en sécurité. » se souvient Amandine, une fan.

Origine

Commercialisé sous le nom de Monchhichi (un patronyme inspiré du français « Mon petit », prononcé en japonais « Mon puchi », du japonais *chicchai* « petit » en version enfantine et de l'anglais « monkey ») le petit singe est rebaptisé BØlle au Danemark, Moncicci en Italie, Chicaboo au [Royaume-Uni](#) et bien sûr, Kiki en France. Contrairement à d'autres jouets cultes ce n'est pas une déferlante marketing qui permet d'expliquer le succès qu'a connu Kiki. D'ailleurs, la petite peluche a été diffusée par des marques différentes suivant les pays (Mattel pour l'Allemagne, Ajena pour la France).

« Kiki ou le célèbre Teddy Bear sont des miniaturisations d'animaux plutôt impressionnants et hostiles (...) et en même temps humanisés puisque l'on peut les vêtir, les choyer. Ils permettent donc de surmonter une certaine angoisse primordiale encore contenue dans les figures animales monstrueuses, mais comme euphémisée par l'intermédiaire des jouets. » explique Marianne Celka, sociologue. D'une hauteur de 20 cm le modèle original à été rapidement décliné en deux autres tailles (le bébé kiki de 13 cm et le kiki géant de 40 cm) avec une multitude d'accessoires

et de costumes. Au fil des jeux, le kiki pouvait ainsi devenir campeur, écolière, nageur, écossais, footballeur, amatrice d'opéra ou singinou en chemise de nuit, devenant ainsi le héros de multiples aventures enfantines.

L'apogée du succès

C'est sans doute dans les années 80-90 que la mode Kiki connut la plus grande ferveur. La garde-robe de Kiki s'est enrichie de tenues en adéquation avec les aspirations du moment (super-héros, rappeur). Le petit singe est devenu le héros d'une série de dessins animés (*Les Monchichis*) ainsi que d'une série de livres. Les compositeurs français Jean-Pierre Bourtayre et Jean-Claude Petit lui ont même écrit une chanson (*La chanson de Kiki*) et de nombreux produits dérivés (livres de coloriages et d'activités, cartes à gratter) ont vu le jour.

A la fin de la décennie 90 Kiki a été progressivement supplanté par d'autres jouets. La marque Bandal le commercialise encore mais d'une façon confidentielle. Taxée aujourd'hui de symbole du kitsch, cette icône du jouet reste adulée des collectionneurs. « On [ne l'emmènera plus], partout en promenade, à la campagne, à la neige, à la plage » (Chanson de kiki) mais il occupera toujours une place de choix dans les souvenirs.

Jocelyne Bicler

Analyse

J'ai choisi de procéder à la nécrologie d'un jouet dont le statut est aujourd'hui tout à fait marginal en comparaison du succès qu'il a connu pendant deux décennies. Mon objectif était de m'adresser à un lectorat large, à savoir les lecteurs qui avaient connu la période Kiki et pouvaient en avoir de la nostalgie et ceux qui n'avaient pas connu cette époque. Pour ce faire, il me fallait émouvoir, informer et persuader.

La séquence descriptive permet aux fans de visualiser avec chaleur la peluche de leur enfance, tout comme elle permet aux autres lecteurs de se représenter la facture de ce jouet. Ensuite, j'ai choisi un déroulé chronologique du phénomène de mode qui présente un double avantage. Il donne des repères factuels clairs à la manière d'une biographie et joue ainsi sur la personnification du jouet, ce qui le rend d'autant plus attachant.

L'insertion de propos au discours direct contribue à inscrire ce texte dans le genre de la nécrologie. Citer des personnes venant d'horizons différents - une ancienne fan, le fabricant et une sociologue- permet de montrer que beaucoup de gens ont connu Kiki. Par ailleurs, ces citations visent à sortir cette icône ludique de la simple sphère privée enfantine pour la relier aux champs plus larges de l'économie et de la sociologie.

L'énumération des produits dérivés, dont Kiki a fait preuve, participe de ma volonté de persuader le lecteur du succès qui a entouré ce jouet.

La chute enfin fait un clin d'œil à une chanson enfantine et joue sur le registre lyrique afin de souffler une dernière fois sur la veine nostalgique d'un certain lectorat.

Lettre de consolation

Madame

M *Le magazine Le Monde* m'a appris la triste nouvelle. Le petit singe en peluche que vous chérissiez tant, petite fille, n'est plus. Chacun a en mémoire un jouet ou un doudou qui l'a aidé à supporter des moments de profonde solitude, la peur du noir ou des adultes béotiens et glaçants en matière d'accueil de l'enfance dans ses dimensions de fragilité et de magie. Qui donc alors pourrait être insensible à une telle disparition ? Je ne vous en fais pas le procès, de jugement je n'émettrai point. Pourtant, le courage ne doit pas vous quitter et l'occasion est belle pour vous, madame, de méditer sur l'impermanence de toute chose en ce monde. Car, comme kiki aujourd'hui, tous les jouets cesseront d'être à la mode. La visionneuse stéréoscope avec cartes a connu un destin tout aussi pathétique. Les poupées de papier n'ont plus l'heur d'intéresser les fillettes malgré leur garde-robe fournie. Quant au phénomène de presse Pif gadget, n'a-t-il pas fini par désertier les kiosques à journaux ? Certes, je vous l'accorde. Les billes, les Rubik's cube et les petits chevaux charment encore les bambins, après avoir passionné leurs parents. Il est de ces succès autour desquels on glose beaucoup, dans les émissions ou pages à vocation sociologique, mais finalement il demeure toujours une part d'irrationnel dans la cause de l'attachement d'un enfant à un jouet. Alors pourquoi se perdre en regrets quand d'autres engouements vous appellent madame ? Kiki trônera à jamais dans la bibliothèque de vos affects heureux. Comme pour d'autres Eliott le dragon, Mary Poppins ou un ours en peluche, il restera celui qui vous avait compris. Et cette chaleur dont il a su irriguer votre cœur ne s'en est pas allée avec la matière de son être. Elle a pris racine en vous et grâce à elle vous avez pu continuer de grandir. Par ailleurs, madame, sans vouloir enflammer votre blessure et donc votre colère, j'entends vous rappeler votre humanité au détriment de votre sensiblerie. Car vous appesantir plus avant sur cette perte c'est faire offense à ceux qui pleurent des proches qu'ils soient morts dans un attentat, de vieillesse ou de maladie. C'est oublier que des exilés, des réfugiés, des blessés de la vie auraient besoin de votre empathie pour pouvoir poursuivre leur chemin. C'est faire fi de votre devoir d'offrir aux enfants votre confiance dans l'avenir pour qu'ils puissent s'y engager la joie et la foi au cœur. Je sais qu'il est dans toute existence des moments plus fragilisants. Un licenciement, un divorce, le nid vide mettent à mal nos repères. Dans ces conditions comment ne pas se laisser aimer par des images réconfortantes de notre enfance ? Toutefois, ce qui est et ce qui sera nous pose toujours des questions nouvelles qui ne sauraient trouver réponse dans le passé. J'espère, madame, avoir commencé de ranimer

vosre raison et sans blâme aucun, je vous assure de toute mon amitié. Puissiez-vous venir y puiser des forces quand vos doutes et votre sentiment d'impuissance vous pousseraient à cesser de croire en la magie de la vie.

Nécrologie

Kiki

Jouet

Il a réconforté et enchanté le quotidien de plusieurs générations d'enfants. La peluche Kiki a disparu des rayons de supermarchés et magasins de jouets français à la fin des années 90, chassée par une offre toujours plus croissante d'écrans et de jouets composés d'électronique. Avec sa tête ronde et dure en plastique, ses tâches de rousseur, son corps souple en fourrure synthétique et sa tétine à la main qu'on pouvait lui mettre dans la bouche, ce petit singe en peluche avait connu un succès international entre les années 80 et 90.



C'est le 26 janvier 1974 que Yoshiaru Washino, un designer japonais free-lance conçoit Kiki pour Kōichi Sekiguchi, un grand fabricant de poupées tokyoïte (Gégé). « Je voulais produire une peluche à travers laquelle les jeunes pourraient apprendre des valeurs telles que l'amour et le beau. » se rappelle Sekiguchi. Très vite, la peluche devient populaire et sa commercialisation s'internationalise. Le petit singe arrive sur les marchés américains et français en 1978 et 1979 où il est adopté massivement par les enfants. Bientôt il est distribué dans toute l'Europe et partout il rencontre l'engouement. « Je lui avais fait un petit lit au pied de mon propre lit et cela me mettait en sécurité. » se souvient Amandine, une fan.

Origine

Commercialisé sous le nom de Monchhichi (un patronyme inspiré du français « Mon petit », prononcé en japonais « Mon puchi », du japonais *chicchai* « petit » en version enfantine et de l'anglais « monkey ») le petit singe est rebaptisé BØlle au Danemark, Moncicci en Italie, Chicaboo au [Royaume-Uni](#) et bien sûr, Kiki en France. Contrairement à d'autres jouets cultes ce n'est pas une déferlante marketing qui permet d'expliquer le succès qu'a connu Kiki. D'ailleurs, la petite peluche a été diffusée par des marques différentes suivant les pays (Mattel pour l'Allemagne, Ajena pour la France).

« Kiki ou le célèbre Teddy Bear sont des miniaturisations d'animaux plutôt impressionnants et hostiles (...) et en même temps humanisés puisque l'on peut les vêtir, les choyer. Ils permettent donc de surmonter une certaine angoisse primordiale encore contenue dans les figures animales monstrueuses, mais comme euphémisée par l'intermédiaire des jouets. » explique Marianne Celka, sociologue. D'une hauteur de 20 cm le modèle original à été rapidement décliné en deux autres tailles (le bébé kiki de 13 cm et le kiki géant de 40 cm) avec une multitude d'accessoires et de costumes. Au fil des jeux, le kiki pouvait ainsi devenir campeur, écolière, nageur, écossais, footballeur, amatrice d'opéra ou singinou en chemise de nuit, devenant ainsi le héros de multiples aventures enfantines.

L'apogée du succès

C'est sans doute dans les années 80-90 que la mode Kiki connut la plus grande ferveur. La garde-robe de Kiki s'est enrichie de tenues en adéquation avec les aspirations du moment (super-héros, rappeur). Le petit singe est devenu le héros d'une série de dessins animés (*Les Monchichis*) ainsi que d'une série de livres. Les compositeurs français Jean-Pierre Bourtayre et Jean-Claude Petit lui ont même écrit une chanson (*La chanson de Kiki*) et de nombreux produits dérivés (livres de coloriages et d'activités, cartes à gratter) ont vu le jour.

A la fin de la décennie 90 Kiki a été progressivement supplanté par d'autres jouets. La marque Bandal le commercialise encore mais d'une façon confidentielle. Taxée aujourd'hui de symbole du kitsch, cette icône du jouet reste adulée des collectionneurs. « On [ne l'emmènera plus], partout en promenade, à la campagne, à la neige, à la plage » (Chanson de kiki) mais il occupera toujours une place de choix dans les souvenirs.

Jocelyne Bicler

Lettre de consolation

Madame

M Le magazine Le Monde m'a appris la triste nouvelle. Le petit singe en peluche que vous chérissiez tant, petite fille, n'est plus. Chacun a en mémoire un jouet ou un doudou qui l'a aidé à supporter des moments de profonde solitude, la peur du noir ou des adultes béotiens et glaçants en matière d'accueil de l'enfance dans ses dimensions de fragilité et de magie. Qui donc alors pourrait être insensible à une telle disparition ? Je ne vous en fais pas le procès, de jugement je n'émettrai point. Pourtant, le courage ne doit pas vous quitter et l'occasion est belle pour vous, madame, de méditer sur l'impermanence de toute chose en ce monde. Car, comme kiki aujourd'hui, tous les jouets cesseront d'être à la mode. La visionneuse stéréoscope avec

cartes a connu un destin tout aussi pathétique. Les poupées de papier n'ont plus l'heur d'intéresser les fillettes malgré leur garde-robe fournie. Quant au phénomène de presse Pif gadget, n'a-t-il pas fini par désertter les kiosques à journaux ? Certes, je vous l'accorde. Les billes, les Rubik's cube et les petits chevaux charment encore les bambins, après avoir passionné leurs parents. Il est de ces succès autour desquels on glose beaucoup, dans les émissions ou pages à vocation sociologique, mais finalement il demeure toujours une part d'irrationnel dans la cause de l'attachement d'un enfant à un jouet. Alors pourquoi se perdre en regrets quand d'autres engouements vous appellent madame ? Kiki trônera à jamais dans la bibliothèque de vos affects heureux. Comme pour d'autres Eliott le dragon, Mary Poppins ou un ours en peluche, il restera celui qui vous avait compris. Et cette chaleur dont il a su irriguer votre cœur ne s'en est pas allée avec la matière de son être. Elle a pris racine en vous et grâce à elle vous avez pu continuer de grandir. Par ailleurs, madame, sans vouloir enflammer votre blessure et donc votre colère, j'entends vous rappeler votre humanité au détriment de votre sensiblerie. Car vous appesantir plus avant sur cette perte c'est faire offense à ceux qui pleurent des proches qu'ils soient morts dans un attentat, de vieillesse ou de maladie. C'est oublier que des exilés, des réfugiés, des blessés de la vie auraient besoin de votre empathie pour pouvoir poursuivre leur chemin. C'est faire fi de votre devoir d'offrir aux enfants votre confiance dans l'avenir pour qu'ils puissent s'y engager la joie et la foi au cœur. Je sais qu'il est dans toute existence des moments plus fragilisants. Un licenciement, un divorce, le nid vide mettent à mal nos repères. Dans ces conditions comment ne pas se laisser aimer par des images réconfortantes de notre enfance ? Toutefois, ce qui est et ce qui sera nous pose toujours des questions nouvelles qui ne sauraient trouver réponse dans le passé. J'espère, madame, avoir commencé de ranimer votre raison et sans blâme aucun, je vous assure de toute mon amitié. Puissiez-vous venir y puiser des forces quand vos doutes et votre sentiment d'impuissance vous pousseraient à cesser de croire en la magie de la vie.